

LES MIGRATIONS INTERNATIONALES

Observation, analyse et perspectives

*Colloque international de Budapest
(Hongrie, 20-24 septembre 2004)*



Numéro 12

**ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE
AIDELF**

Évolution de la géographie des mouvements internationaux de réfugiés

Julien VANDEBURIE

Laboratoire de géographie humaine, Université Libre de Bruxelles

1. Introduction

La mondialisation des échanges est un phénomène dissymétrique maintenant largement reconnu. Mais derrière les discours économiques sur les vertus d'une plus grande ouverture des frontières au commerce des biens, reconnaissons que les relais politiques sont plus timorés concernant la libre circulation des personnes. Les restrictions quant à la mobilité concernent les populations les plus fragiles dans leur environnement et les plus susceptibles d'être contraintes à migrer. Les réfugiés entrent dans ce cas de figure.

Le phénomène n'est pas nouveau. Essayer de recenser l'entièreté des mouvements de réfugiés du siècle dernier serait un travail titanesque. La première et la seconde guerre mondiale, les guerres de décolonisation, les crises économiques, entre autres, ont apporté leur lot de réfugiés. Il faudra néanmoins attendre le début des années 1950 pour que soit créé le Haut Commissariat aux Réfugiés aux Nations Unies (UNHCR)¹. Ces dix dernières années, le UNHCR recensait annuellement entre 15 et 20 millions de réfugiés² (UNHCR, 2003), la moitié en Asie, un quart en Afrique, un cinquième en Europe, les Amériques et l'Océanie regroupant le reste.

L'article se penchera d'abord sur les difficultés méthodologiques liées à l'analyse spatiale des migrations des réfugiés. Ensuite, il examinera la géographie de la présence des réfugiés, en distinguant les déplacés internes et les retours ; ainsi que l'évolution de cette géographie. Il examinera également la géographie des flux de réfugiés. On essaiera d'une part de dégager des hypothèses explicatives de ces géographies et d'autre part de montrer l'intérêt d'une telle approche disciplinaire.

2. Une analyse de la géographie des réfugiés au **xxi^{ème}** siècle : aspects méthodologiques

Localiser sur une carte les effectifs de réfugiés, ainsi que de leurs flux, est un exercice difficile et éphémère qui peut paraître inutile. Difficile, car les définitions de « réfugié » varient, en fonction des organismes, des pays, en fonction d'une situation d'accueil ou d'émission, compte tenu de la nationalité, du passage ou non d'une frontière... Ainsi, les déplacés internes ne sont pas toujours repris dans les statistiques des réfugiés. Or, ils représentent souvent une grande part de ceux-ci, à peu près un quart (UNHCR, 2003). Compte tenu du fait que les réfugiés internationaux sont bien mieux comptabilisés, on peut sans trop s'avancer prétendre que les déplacés internes représentent une masse bien plus importante. Difficile, car la quantification des réfugiés reste du domaine des estimations, ce qui rend ridicules certaines précisions. Éphémère, car comme les autres formes de migration, la dynamique de ce phénomène est très variable. Les statistiques représentant des stocks, le réfugié en disparaît à un certain moment. Il serait intéressant géographiquement de pouvoir

¹ Le UNHCR devait être initialement qu'une instance provisoire, censée gérer les flots de réfugiés issus de la Seconde Guerre Mondiale, malheureusement (ou heureusement) sa mission s'est prolongée. C'est avec cette idée que fût créée en 1948, l'UNRWA, un HCR spécialement consacré à la problématique des réfugiés palestiniens issus de la création de l'État d'Israël.

² Ces chiffres incluent, en partie, les déplacés internes.

suivre son parcours mais malheureusement nous n'en avons pas la possibilité. Malgré ces difficultés, je reste persuadé que la réalisation d'une carte garde un intérêt particulier pour saisir et synthétiser une série d'idées, d'hypothèses relatives à la problématique des mouvements migratoires³.

J'ai donc choisi de traiter les données du UNHCR disponibles en 2004⁴. Les cartes sont des moyennes effectuées sur plusieurs années, afin de lisser les effets ponctuels et de mettre en évidence les permanences⁵ et grandes tendances de la géographie des mouvements de réfugiés. Les découpages en classes ont été réalisés selon la méthode des discontinuités dans la distribution des effectifs. Au lieu de choisir des seuils arbitraires, j'ai étudié la distribution des valeurs des observations et choisi les limites des classes en fonction des ruptures dans cette distribution.

3. La géographie des mouvements de réfugiés

3.1. La période 1999-2002

En 2003, l'UNHCR dénombrait 20 millions de réfugiés (toutes catégories confondues) sous sa compétence en 2003. Les figures 1 et 2 illustrent la répartition de ceux-ci ainsi que la part qu'ils représentent dans le pays de d'accueil, en moyenne, sur la période 1999-2002. Je distingue les émissions et les réceptions des réfugiés, les flux seront envisagés plus loin.

La lecture de la carte de l'émission des réfugiés nous montre l'étendue du phénomène, circonscrit – sauf l'ex-Yougoslavie – aux pays pauvres de la périphérie. On observe quelques grands ensembles. L'Afghanistan est le plus grand émetteur de réfugiés durant la période, toutes années confondues – on reconnaît les conséquences de la guerre civile entre Talibans et partisans de Massoud et Dostom, et ensuite de la campagne militaire américaine dans le cadre de la « guerre contre le terrorisme ». Apparaissent ensuite l'Afrique des Grands Lacs (le Burundi), la Corne de l'Afrique, le Soudan, l'Angola, l'Afrique de l'Ouest. L'Iraq et la Palestine, le Caucase, le Sri Lanka, le Myanmar, Timor, le Vietnam et la Chine venant compléter cette géographie dans laquelle on peut relever la quasi-absence des Amériques. Quelles causes peut-on mettre en exergue ? Tout d'abord les guerres civiles nationales ou régionales ; c'est le cas du Congo RDC en Afrique, en Europe, au Caucase et au Moyen-Orient, où ces conflits durent parfois depuis très longtemps (Soudan, Angola, Ethiopie-Erythrée). Mais on peut aussi voir l'impact des politiques de régimes forts par exemple au Vietnam, au Bhoutan et dans une moindre mesure en Chine et au Myanmar. Dans les cas russe et turc, on retrouve des populations brimées par les pouvoirs centraux dans des conflits qu'ils ne veulent pas toujours déclarer comme guerres civiles (Kurdistan, Tchétchénie). La carte nous montre aussi que les réfugiés sont nombreux et représentent une grande part de la population en Afghanistan, en Azerbaïdjan (dû au conflit avec l'Arménie pour le Nakhitchevan), au Burundi et en Bosnie mais aussi dans la bande de Gaza⁶.

³ J'y reviendrai dans la conclusion.

⁴ J'en accepte donc tacitement la définition de réfugié. Le UNHCR suit la convention de Genève de 1951 et définit un réfugié comme « toute personne ayant fui son pays et ne pouvant ou ne voulant pas y retourner, craignant à juste titre d'y être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de ses opinions politiques ou de son appartenance à un groupe social particulier ».

⁵ Si on accepte l'emploi d'un tel terme dans une problématique si fluctuante.

⁶ Concernant les réfugiés palestiniens, les données proviennent de l'UNRWA, malheureusement, au moment de la réalisation de cet article, les données de l'UNRWA ne remontent pas aussi loin dans le temps que celles du UNHCR.

FIGURE 1 : LA RÉPARTITION DES RÉFUGIÉS (ÉMISSION) DURANT LA PÉRIODE 1999-2002

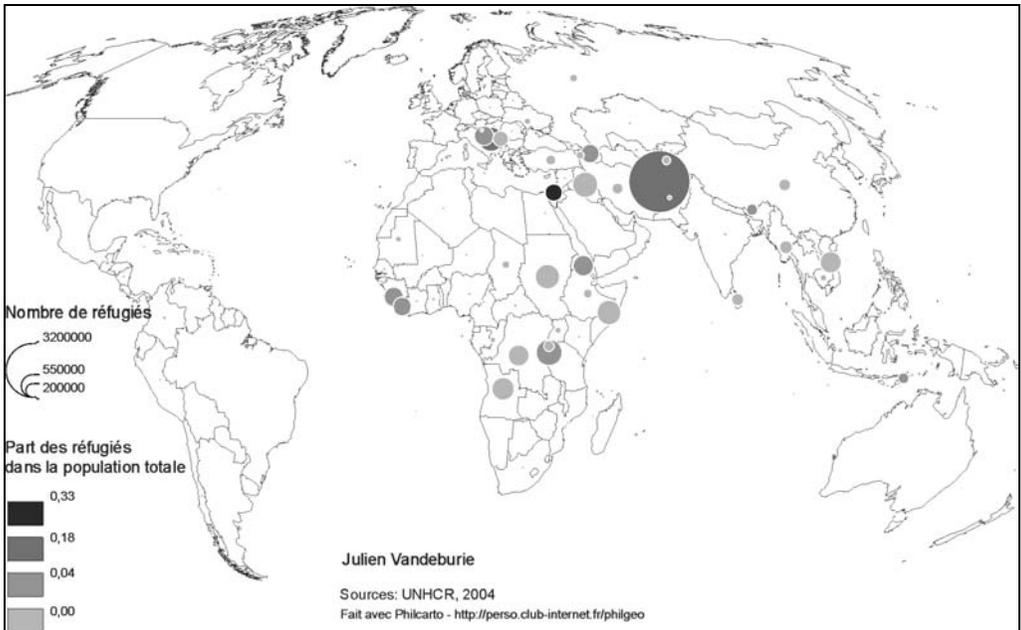


FIGURE 2 : LA RÉPARTITION DES RÉFUGIÉS (RÉCEPTION) DURANT LA PÉRIODE 1999-2002



La carte de la répartition de la réception des réfugiés durant la même période nous montre que ceux-ci restent localisés pour leur plus grande part dans la région proche de leur pays d'émission. Rares sont ceux qui ont les moyens économiques, politiques ou familiaux de fuir très

loin. Il en résulte une carte en de nombreux points similaires à la précédente. L'Afrique apparaît comme un récepteur important de réfugiés. Une première catégorie de pays émetteurs de réfugiés se retrouve aussi récepteurs, comme le Congo RDC, l'Ouganda, le Soudan, l'Éthiopie. Pour nombre d'entre eux, leur étendue géographique, leur diversité socio-politique leur permettent d'accueillir des réfugiés dans des zones non conflictuelles. Un deuxième groupe de pays sont des pays récepteurs proches : la Tanzanie, le Kenya, la Guinée en Afrique. En Asie, le Pakistan et l'Iran accueillent les réfugiés afghans et les voisins d'Israël (Jordanie, Syrie, Liban mais aussi la bande de Gaza) les réfugiés palestiniens. Un troisième groupe de pays est constitué des pays riches récepteurs de réfugiés, l'Allemagne en tête, suivie des États-Unis, du Royaume-Uni, de la France, des Pays-Bas, du Canada et de la Suède.

TABLEAU 1: LES FLUX DE RÉFUGIÉS DEPUIS LEUR PAYS D'ORIGINE ENTRE 1999 ET 2002

Origine	Destination	Moyenne annuelle sur la période 1999-2002	Part dans le total de la période	Part cumulée
Afghanistan	Pakistan	1 656 098	0,168	
Afghanistan	Iran	1 348 658	0,137	0,305
Burundi	Tanzanie	524 868	0,053	0,359
Iraq	Iran	370 909	0,038	0,397
Erythrée	Soudan	334 926	0,034	0,431
Vietnam	Chine	294 945	0,030	0,461
Azerbaïdjan	Arménie	272 167	0,028	0,488
Croatie	Serbie Monténégro	265 591	0,027	0,515
Sierra Leone	Guinée	209 184	0,021	0,537
Soudan	Ouganda	194 420	0,020	0,556
Angola	Zambie	191 960	0,020	0,576
Angola	Congo RDC	174 125	0,018	0,594
Bosnie-Herzégovine	Serbie Monténégro	163 179	0,017	0,610
Somalie	Kenya	144 645	0,015	0,625
Bande de Gaza	Arabie Saoudite	120 000	0,012	0,637
Congo RDC	Tanzanie	116 694	0,012	0,649
Liberia	Guinée	112 063	0,011	0,660
Bhoutan	Népal	109 878	0,011	0,671
Myanmar	Thaïlande	106 709	0,011	0,682
Liberia	Cote d'Ivoire	104 811	0,011	0,693
Somalie	Ethiopie	101 655	0,010	0,703
Bosnie-Herzégovine	USA	101 253	0,010	0,714
Timor Est	Indonésie	96 453	0,010	0,723
Chine	Inde	93 759	0,010	0,733
Bande de Gaza	Iraq	92 500	0,009	0,742
Soudan	Ethiopie	78 220	0,008	0,750
Soudan	Congo RDC	72 925	0,007	0,758
Congo RDC	Congo	71 563	0,007	0,765
Sierra Leone	Liberia	66 498	0,007	0,772
Somalie	Yémen	64 990	0,007	0,778
Sri Lanka	Inde	64 751	0,007	0,785
Soudan	Kenya	61 856	0,006	0,791
Bosnie-Herzégovine	Suède	53 049	0,005	0,797
Vietnam	USA	48 244	0,005	0,802

La lecture du tableau nous permet d'affiner le commentaire des cartes. Les réfugiés afghans forment le gros des flux sur la période, jusque 30% ! Ils se dirigent vers l'Iran et le Pakistan, dont les zones frontalières sont parsemées de camps de réfugiés. Le troisième flux, Burundi-Tanzanie est aussi un flux transfrontalier proche, tout comme les suivants. Le seul flux qui n'a pas comme source d'explication directe un conflit et ses retombées socio-économiques, est le flux Vietnam-Chine qui représente 3% du total des flux de la période. Le premier flux (le 22^{ème} du total) à destination des pays riches (de l'OCDE) est celui de Bosnie-Herzégovine – États-Unis qui représente à peine 1% du total des flux. On peut mieux se rendre compte des flux entre des pays émetteurs de réfugiés. Il est alors dommage de ne pas avoir d'informations plus fines pour la localisation des réfugiés à l'intérieur des États récepteurs. Il est possible de compléter l'information par les enquêtes mais les comparaisons deviendraient difficiles.

Les pays riches ne sont donc pas les pays récepteurs les plus importants, loin de là. Ils ne représentent qu'à peine quelques pourcentage du total des flux.

Les flux les plus importants proviennent de Bosnie-Herzégovine, en direction des États-Unis, de la Suède, de l'Allemagne, du Danemark, des Pays-Bas, d'Autriche, de Norvège et du Canada ; pays qui forment avec la France et le Royaume-Uni le groupe des pays récepteurs les plus importants parmi les pays de l'OCDE. Les réfugiés de Bosnie représentent une grande part du total des réfugiés des pays les moins proches des pays d'origine des réfugiés, et sa proximité avec l'Europe en est la raison principale. Le tableau 2 montre aussi l'importance d'un flux du Vietnam vers les États-Unis, probablement dû aux politiques du régime vietnamien et la destination américaine apparaît dès lors comme assez logique. Le flux depuis la Turquie vers l'Allemagne concerne majoritairement des populations kurdes qui se greffe sur les migrations de main-d'œuvre entre l'Allemagne et la Turquie. Les longs parcours sont le fait des Somalis et des Irakiens et les Afghans ne se déplacent que très peu vers des pays lointains. Soulignons aussi la géographie de l'origine des réfugiés en France, assez différente des autres États avec une forte proportion de personnes issues de l'ancienne Indochine (Laos, Vietnam, Cambodge). D'autres flux sont intéressants : Cuba- États-Unis, Chine- États-Unis et Liberia- États-Unis. Dans le premier cas, on peut imaginer qu'il s'agit des dissidents politiques du régime, favorables aux américains. Dans le second, les hypothèses sont plus variées car le gouvernement américain n'affiche pas une position politique et économique radicale envers la Chine. Dans le cas du Liberia, on retrouve le lien entre l'État libre créé au XIX^{ème} pour accueillir les descendants d'esclaves « libres », surtout issus des États-Unis⁷.

TABEAU 2. LES FLUX DE RÉFUGIÉS VERS LES PAYS DE L'OCDE DURANT LA PÉRIODE 1999-2002

Origine	Destination	Moyenne annuelle sur la période 1999-2002	Part dans le total de la période	Part cumulée
Bosnie-Herzégovine	USA	101 253	0,092	
Bosnie-Herzégovine	Suède	53 049	0,048	0,140
Vietnam	USA	48 244	0,044	0,184
Turquie	Allemagne	37 246	0,034	0,218
Bosnie-Herzégovine	Allemagne	36 133	0,033	0,251
Somalie	USA	31 081	0,028	0,280
Somalie	Royaume-Uni	27 397	0,025	0,304
Bosnie-Herzégovine	Danemark	27 213	0,025	0,329
Iraq	Pays-Bas	25 588	0,023	0,353
Iraq	Suède	25 186	0,023	0,375
Bosnie-Herzégovine	Pays-Bas	24 298	0,022	0,398

⁷ On retrouve d'ailleurs des similitudes dans les deux drapeaux.

Origine	Destination	Moyenne annuelle sur la période 1999-2002	Part dans le total de la période	Part cumulée
Afghanistan	Pays-Bas	23 978	0,022	0,419
Ukraine	USA	20 095	0,018	0,438
Somalie	Pays-Bas	18 296	0,017	0,454
Iraq	Allemagne	18 174	0,017	0,471
Bosnie-Herzégovine	Autriche	17 731	0,016	0,487
Cambodge	France	17 484	0,016	0,503
Iraq	USA	17 446	0,016	0,519
Iran	USA	17 410	0,016	0,535
Sri Lanka	France	15 625	0,014	0,549
Cuba	USA	15 569	0,014	0,563
Chine	USA	14 862	0,014	0,577
Bosnie-Herzégovine	Norvège	14 067	0,013	0,589
Bosnie-Herzégovine	Canada	13 772	0,013	0,602
Russie	USA	13 677	0,012	0,614
Ukraine	Allemagne	13 376	0,012	0,627
Soudan	USA	13 191	0,012	0,639
Afghanistan	Allemagne	13 072	0,012	0,651
Iran	Allemagne	12 885	0,012	0,662
Vietnam	France	12 425	0,011	0,674
Liberia	USA	12 031	0,011	0,685
Iraq	Danemark	11 854	0,011	0,695
Iraq	Royaume-Uni	11 824	0,011	0,706
Sri Lanka	Canada	11 586	0,011	0,717
Afghanistan	Royaume-Uni	11 365	0,010	0,727
Russie	Allemagne	11 071	0,010	0,737
Iraq	Australie	10 822	0,010	0,747
Éthiopie	USA	10 401	0,009	0,756
Afghanistan	Canada	10 341	0,009	0,766
Laos	France	10 010	0,009	0,775
Turquie	France	9 873	0,009	0,784
Sri Lanka	Royaume-Uni	9 708	0,009	0,793
Somalie	Danemark	9 645	0,009	0,802

Les réfugiés qui traversent les frontières internationales ne sont pas les seules personnes prises en charge par le UNHCR. Celui-ci prend aussi en charge une série de déplacés internes. Examinons leur géographie grâce à la figure 3. Leur masse n'atteint pas celui des réfugiés mais ils sont, et de loin, bien moins pris en charge et dénombrés que les réfugiés. Par exemple, les déplacés colombiens ne sont pris en charge par le UNHCR qu'à partir de la fin des années 1990, alors que les actions de la guérilla et des milices paramilitaires datent de plusieurs dizaines d'années⁸. La géographie des déplacés internes ressemble sur certains points à celle des réfugiés et diffère sur d'autres. On observe de grandes concentrations en Afghanistan, dans le Caucase, en Bosnie et au Liberia. Mais les déplacés sont également nombreux en Colombie, en Érythrée, en Russie, en Angola et particulièrement au Sri Lanka où la rébellion des Tigres Tamouls contrôle un territoire échappant aux forces gouvernementales. Les conflits caucasiens

⁸ Voir même dateraient de la période de la Violencia (Années 1950).

(Géorgie et les séparatismes abkhaze, adjar, ossète ; le conflit azéro-arménien ; les séparatismes ossète et tchéchène en Russie) génèrent également de nombreux déplacés.

FIGURE 3: LA RÉPARTITION DES DÉPLACÉS INTERNES ENTRE 1999 ET 2002



La question de l'accueil soulève celle du retour. En examinant le tableau 3, on observe d'abord une très forte concentration des flux : 80% des retours sont constitués par 11 flux, ce qui est peu. Les deux premiers flux concernent l'Afghanistan, en provenance des pays frontaliers qui, on l'a vu, accueillent la plus grande part des réfugiés afghans. Ensuite les flux concernent la Serbie-Monténégro, où l'on observe un retour des réfugiés kosovars suite à l'intervention de l'OTAN et à l'établissement d'une forme de protectorat international. Les autres flux importants concernent le Timor-Est, retours permis par l'indépendance du pays et le rétablissement de la paix. Les autres retours sont moins nombreux, malgré un grand nombre de réfugiés car la situation politico-économique ne s'est pas suffisamment améliorée.

TABLEAU 3 : LES FLUX DE RETOUR DES RÉFUGIÉS DEPUIS LEUR PAYS DE DESTINATION VERS LEUR PAYS D'ORIGINE ENTRE 1999 ET 2002

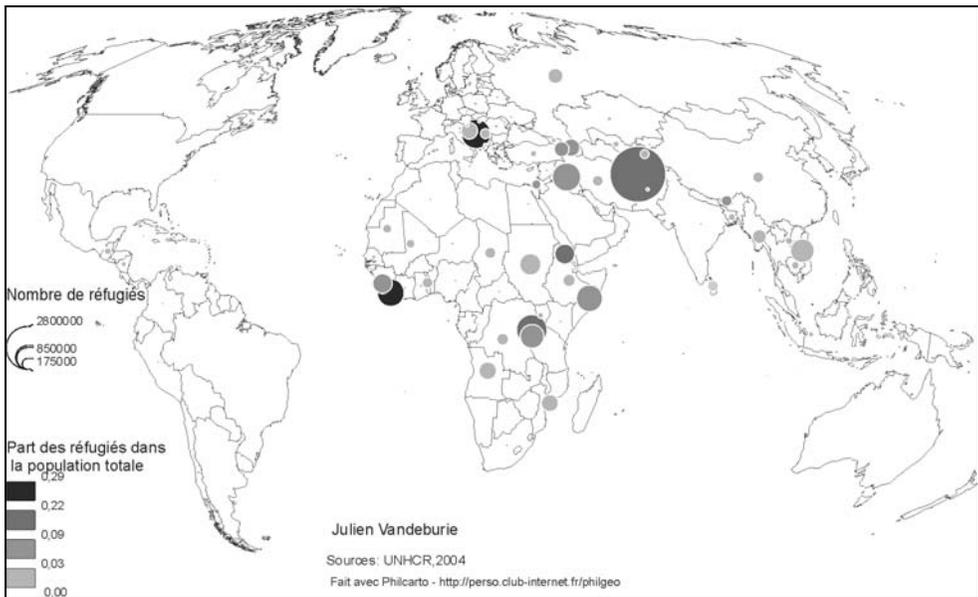
Destination du retour	Origine (lieu de refuge)	Moyenne annuelle sur la période 1999-2002	Part dans le total de la période	Part cumulée
Afghanistan	Pakistan	436 464	0,342	
Afghanistan	Iran	192 727	0,151	0,493
Serbie-Monténégro	Albanie	109 046	0,085	0,578
Serbie-Monténégro	Macédonie	62 766	0,049	0,628
Timor-Est	Indonésie	56 352	0,044	0,672
Sierra Leone	Guinée	37 884	0,030	0,701
Somalie	Ethiopie	36 577	0,029	0,730
Érythrée	Soudan	26 028	0,020	0,750
Burundi	Tanzanie	24 097	0,019	0,769
Serbie-Monténégro	Allemagne	23 814	0,019	0,788
Rwanda	Congo RDC	22 595	0,018	0,806

Ceci porte à croire que le rétablissement d'une paix durable est une condition *sine qua non* pour un retour volontaire de la part des réfugiés. Il est à noter que les réfugiés qui parviennent à obtenir asile dans les pays de l'OCDE ont tendance à y rester. Il s'agit généralement de personnes ayant déjà des contacts importants dans ces pays, sans quoi le voyage y est quasi impossible. Les retours sont toujours des opérations difficiles, tout comme la migration de refuge compte tenu des conditions difficiles de départ menaçant parfois la vie des réfugiés. Dans quel environnement ceux-ci vont-ils pouvoir se réinstaller ? Les menaces qui ont amené la migration ont-elles disparues ? Vont-ils retrouver leurs terres, leurs biens, leurs fonctions sociales ?

3.2. La période 1993-98.

Globalement (figure 4) la géographie actuelle des réfugiés était déjà en place⁹. Les mêmes grandes zones d'accueil et d'émission sont les mêmes à quelques exceptions près.

FIGURE 4: LA RÉPARTITION (ÉMISSION) DES RÉFUGIÉS ENTRE 1993 ET 1998

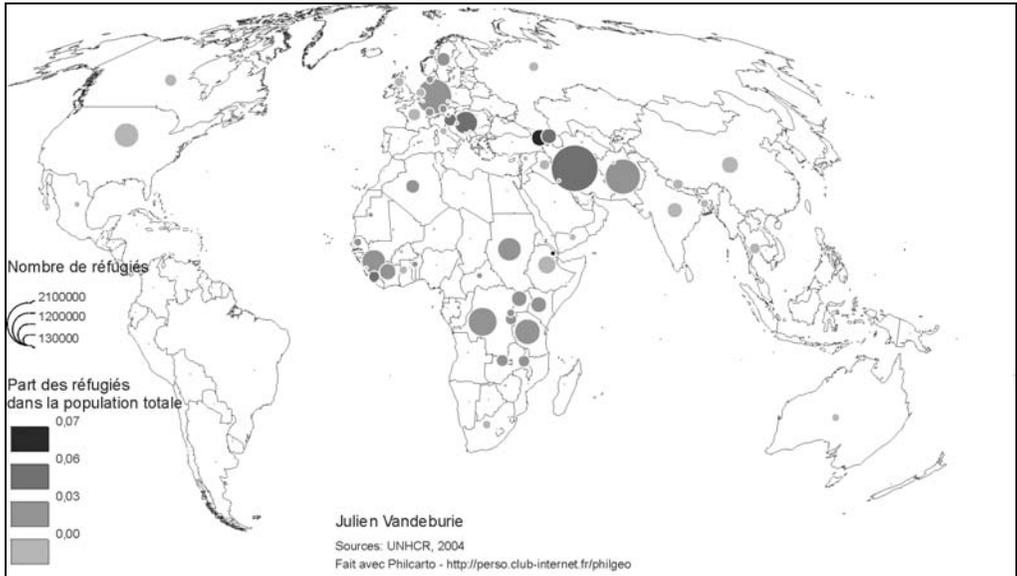


Les régions émettrices étaient déjà l'Afrique des Grands lacs, la Corne de l'Afrique, l'Afrique de l'Ouest, l'ex-Yougoslavie et le Proche et Moyen-Orient. La situation en Afrique de l'Ouest était plus grave, surtout au Liberia, tout comme au Rwanda (période du génocide), en Somalie (époque de l'intervention américaine), en Arménie (premières années de la guerre avec l'Azerbaïdjan), en Bosnie (période de la guerre) et déjà bien grave en Afghanistan. Le Timor-Est n'existait pas encore. La proportion des réfugiés était particulièrement importante en

⁹ On ne pourra pas examiner les réfugiés palestiniens car l'UNRWA ne fournit pas de statistiques pour cette période mais on peut postuler une présence massive des réfugiés palestiniens dans la bande de Gaza, en Jordanie, en Syrie, au Liban. Néanmoins, la masse des réfugiés a été alourdie les 5 dernières années par la deuxième Intifada et la politique dure de répression du gouvernement israélien. En 2003, l'UNRWA dénombre 17181000 réfugiés palestiniens en Jordanie, 391000 au Liban, 410000 en Syrie, 907000 dans la bande de Gaza (virtuellement plus que la population officielle) et 655000 en Cisjordanie.

Bosnie, au Liberia, en Érythrée, en Afghanistan et au Rwanda, pays dans lesquels la proportion des réfugiés dépasse 20%.

FIGURE 5 : LA RÉPARTITION (RÉCEPTION) DES RÉFUGIÉS ENTRE 1993 ET 1998



Globalement la carte de la répartition de la réception des réfugiés pour 1993-98 (figure 5) est la même que celle de 1999-2002. On remarque l'absence des réfugiés palestiniens, non pris en compte à cette époque dans les statistiques de l'UNRWA. Par ailleurs, l'Afrique de l'Ouest était bien plus touchée, la Guinée recevant de nombreux réfugiés libériens et sierra-léonais. Dans les Grands Lacs, la situation était déjà catastrophique et la Tanzanie était déjà le premier pays d'accueil. L'Iran et le Pakistan servaient de refuge aux réfugiés afghans, l'Arménie et l'Azerbaïdjan voyaient de nombreux réfugiés arriver sur leur territoire, à cause de la guerre qui les opposait. L'Allemagne et les pays issus de l'ex-Yougoslavie accueillaient les réfugiés de Bosnie mais aussi de Croatie.

TABLEAU 4: LES FLUX DE RÉFUGIÉS DEPUIS LEUR PAYS D'ORIGINE ENTRE 1993 ET 1998.

Origine	Destination	Moyenne annuelle sur la période 1993-98	Part dans le total des flux	Part cumulée
Afghanistan	Iran	1 521 585	0,130	
Afghanistan	Pakistan	1 221 646	0,104	0,234
Iraq	Iran	589 017	0,050	0,285
Rwanda	Congo RDC	483 755	0,041	0,326
Burundi	Tanzanie	365 577	0,031	0,357
Érythrée	Soudan	352 037	0,030	0,387
Liberia	Guinée	345 610	0,030	0,417
Vietnam	Chine	288 241	0,025	0,441
Liberia	Cote d'Ivoire	265 091	0,023	0,464
Azerbaïdjan	Arménie	256 169	0,022	0,486
Somalie	Éthiopie	255 928	0,022	0,508
Bosnie-Herzégovine	Allemagne	224 167	0,019	0,527

Origine	Destination	Moyenne annuelle sur la période 1993-98	Part dans le total des flux	Part cumulée
Croatie	Serbie Monténégro	223 275	0,019	0,546
Sierra Leone	Guinée	218 063	0,019	0,565
Rwanda	Tanzanie	208 551	0,018	0,583
Russie	USA	198 081	0,017	0,599
Arménie	Azerbaïdjan	197 640	0,017	0,616
Soudan	Ouganda	190 631	0,016	0,633
Somalie	Kenya	184 601	0,016	0,648
Bosnie-Herzégovine	Serbie Monténégro	179 495	0,015	0,664
Vietnam	USA	172 796	0,015	0,679
Bosnie-Herzégovine	Croatie	153 300	0,013	0,692
Angola	Congo RDC	134 924	0,012	0,703
Mozambique	Malawi	133 724	0,011	0,715
Sierra Leone	Liberia	122 187	0,010	0,725
Angola	Zambie	120 591	0,010	0,735
Rwanda	Burundi	113 560	0,010	0,745
Bhoutan	Népal	102 411	0,009	0,754
Chine	Inde	101 334	0,009	0,762
Burundi	Congo RDC	95 264	0,008	0,771
Myanmar	Thaïlande	95 093	0,008	0,779
Éthiopie	Soudan	85 534	0,007	0,786
Soudan	Congo RDC	84 349	0,007	0,793
Myanmar	Bangladesh	73 355	0,006	0,799
Mozambique	Afrique du Sud	71 550	0,006	0,806

L'analyse du tableau 4 nous permet de voir encore une certaine permanence dans la géographie des mouvements de réfugiés. Les deux premiers flux, totalisant 23% des flux totaux (contre 31% dans la période 1999-2002) concernent les afghans allant vers l'Iran et le Pakistan (le nombre de réfugiés allant vers le Pakistan a augmenté, celui vers l'Iran a quelque peu baissé, le total est en hausse). L'embargo économique et la politique autoritaire du gouvernement irakien a généré un important flux de réfugiés vers l'Iran. La période est aussi marquée par les flux des rwandais (flux gigantesques en 1994, année du génocide) vers le Congo RDC et des Burundais vers la Tanzanie. Les Rwandais se rendent aussi en Tanzanie et au Burundi et les Burundais au Congo RDC. La guerre civile libérienne généra également d'importants flux vers la Côte d'Ivoire et la Guinée, la guerre en Sierra Leone jetant sur les chemins de la Guinée et du Liberia lui-même des centaines de milliers de personnes. Dans la Corne de l'Afrique, plusieurs centaines de milliers de réfugiés se déplacent entre les différentes régions en conflit, du Soudan (dans le sud, région en partie aux mains de la rébellion du SPLA¹⁰ mais ravagée par des milices paramilitaires mal contrôlées par le gouvernement), de Somalie, d'Éthiopie et d'Érythrée (entre ces deux derniers la guerre d'indépendance de l'Érythrée [acquise en 1993] provoqua des incidents frontaliers parfois graves). Le régime vietnamien engendre la migration de centaines de milliers de personnes vers la Chine et les États-Unis. Le conflit azéro-arménien mobilise lui aussi des masses humaines importantes. Les

¹⁰ South People Liberation Army, dirigé par John Garang.

guerres en ex-Yougoslavie ont déplacé beaucoup de personnes et les nettoyages ethniques ainsi que les propagandes nationalistes ont obligé les serbes de Croatie à retourner en Serbie Monténégro. On observe aussi des mouvements parmi les Croates et Serbes de Bosnie vers leur État-Nation respectif. De nombreux « Bosniens »¹¹ fuiront vers l'Allemagne¹². Toujours en Afrique, on relèvera que la guerre civile faisait encore rage en Angola et que la Mozambique qui venait théoriquement d'en sortir peinait à remettre ses habitants en confiance. À nouveau, le premier flux vers un pays de l'OCDE n'arrive qu'en douzième position (Bosnie-Herzégovine – Allemagne) et ne représente que 2% des flux. Le tableau 5 permet d'examiner ces flux vers les pays de l'OCDE.

TABLEAU 5. LES FLUX DE RÉFUGIÉS VERS LES PAYS DE L'OCDE DURANT LA PÉRIODE 1993-98

Origine	Destination	Moyenne annuelle sur la période 1993-98	Part dans le total des flux	Part cumulée
Bosnie-Herzégovine	Allemagne	224 167	0,174	
Russie	USA	198 081	0,154	0,328
Vietnam	USA	172 796	0,134	0,462
Bosnie-Herzégovine	Suède	46 440	0,036	0,498
Bosnie-Herzégovine	Autriche	35 351	0,027	0,526
Bosnie-Herzégovine	USA	32 904	0,026	0,551
Laos	USA	29 677	0,023	0,575
Iran	Suède	26 101	0,020	0,595
Cuba	USA	20 735	0,016	0,611
Iraq	Suède	19 844	0,015	0,626
Bosnie-Herzégovine	Danemark	18 699	0,015	0,641
Iraq	USA	18 334	0,014	0,655
Bosnie-Herzégovine	Slovénie	18 119	0,014	0,669
Bosnie-Herzégovine	Pays-Bas	17 275	0,013	0,683
Cambodge	France	15 637	0,012	0,695
Somalie	USA	15 106	0,012	0,707
Somalie	Pays-Bas	13 306	0,010	0,717
Bosnie-Herzégovine	Canada	13 119	0,010	0,727
Somalie	Royaume-Uni	13 042	0,010	0,737
Sri Lanka	Canada	12 726	0,010	0,747
Iraq	Pays-Bas	12 295	0,010	0,757
Vietnam	France	12 239	0,010	0,766
Éthiopie	USA	11 508	0,009	0,775
Iran	USA	10 872	0,008	0,784
Sri Lanka	Royaume-Uni	10 690	0,008	0,792
Sri Lanka	France	10 541	0,008	0,800

Ces flux ne représentent qu'une petite partie du total des flux et concernent surtout les réfugiés de Bosnie-Herzégovine. Ceux-ci se rendent d'abord en Allemagne, en Suède et en Autriche, pays traditionnels d'accueil, ensuite aux États-Unis et encore au Danemark, en

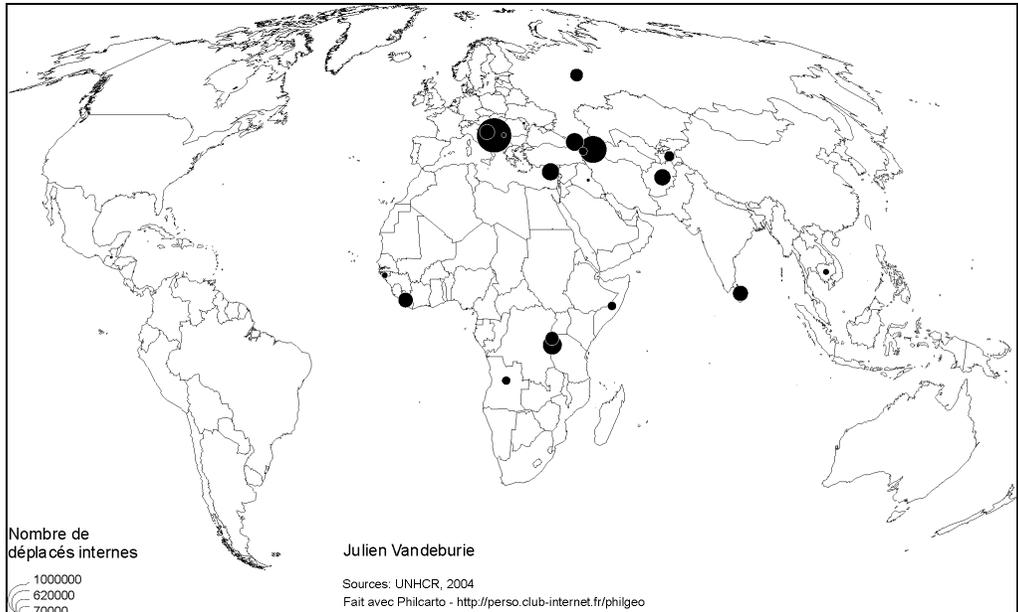
¹¹ J'emploie ici bosnien comme habitant de Bosnie, bosniaque étant plutôt réservé aux Musulmans de Bosnie.

¹² Le commentaire se base sur la lecture d'ouvrages complémentaires. Il n'y a pas de statistiques officielles du nombre de Croates et Serbes qui se sont déplacés. Des Bosniaques sont également retournés en Serbie et en Croatie.

Slovénie, aux Pays-Bas, au Canada. La présence de l'Allemagne et de l'Autriche s'explique par le rôle qu'ils ont joué dans la reconnaissance par l'Union européenne de l'indépendance des républiques issues de l'ex-Yougoslavie. L'économie de la Slovénie, de la Croatie, de la Bosnie étaient très liées au Deutsche Mark, d'ailleurs la Bosnie utilise toujours un Mark convertible, à parité constante avec l'Euro. Ensuite, les plus grands flux concernaient les États-Unis, principalement depuis la Russie, le Vietnam, le Laos, Cuba, l'Iraq, la Somalie, l'Éthiopie et l'Iran. La multitude des relations des États-Unis traduit cette géographie très diversifiée. Depuis la Russie et de nombreux autres pays, les États-Unis apparaissent comme un eldorado. Pour d'autres, on peut avancer l'hypothèse d'un gouvernement hostile aux États-Unis expliquant la migration de réfugiés politiques (Cuba, Iran, Iraq). On peut se demander dans quelles mesures l'intervention militaire américaine en Somalie a permis le départ de nombreux réfugiés de la Corne de l'Afrique (Éthiopie, Somalie). La France avait déjà sa géographie asiatique, surtout indochinoise.

La répartition des déplacés internes (figure 6) avait déjà une géographie similaire à celle de la dernière période. On retrouve l'Afrique des Grands Lacs, l'Afrique de l'ouest, le Caucase mais aussi l'ex-Yougoslavie, pour des raisons déjà citées. Remarquons le grand nombre de déplacés chypriotes, beaucoup plus important à cette époque. Par rapport à la période suivante, le nombre de déplacés est plus faible en Russie, en Afghanistan, au Sri Lanka et il n'y en a pas en Colombie. Mais cela ne veut pas dire qu'il était moins nombreux. En effet le UNHCR n'est toujours pas en mesure de prendre en charge l'ensemble des déplacés internes actuellement et c'était encore moins le cas il y a quelques années.

FIGURE 6: LA RÉPARTITION DES DÉPLACÉS INTERNES ENTRE 1993 ET 1998



Enfin, pour terminer ce tour d'horizon, envisageons la géographie des retours des réfugiés durant la période 1993-98 (tableau 6). Les premiers flux concernent le retour des réfugiés rwandais (du Congo RDC, de Tanzanie, du Burundi, d'Ouganda) suite à la stabilisation du pays après le génocide de 1994. On observe ensuite un retour important de réfugiés mozambicains, coïncidant à la fin de la guerre civile entre le gouvernement et le Frelimo.

Troisièmement, certains réfugiés afghans font le chemin inverse de celui de nombre de leurs compatriotes et choisissent de rentrer. Ceux qui est le cas des Burundais des pays voisins, ainsi que les réfugiés de la Corne et de l'Ouste de l'Afrique. Le seul flux qui n'est pas un passage de frontières contiguës et terrestres concerne les réfugiés « bosniens » d'Allemagne.

TABLEAU 6 : LES FLUX DE RETOUR DES RÉFUGIÉS DEPUIS LEUR PAYS DE DESTINATION VERS LEUR PAYS D'ORIGINE ENTRE 1993 ET 1998

Destination du retour	Origine (lieu de refuge)	Moyenne annuelle sur la période 1993-98	Part dans le total des flux	Part cumulée
Rwanda	Congo RDC	248 918	0,175	
Mozambique	Malawi	161 592	0,114	0,288
Rwanda	Tanzanie	126 227	0,089	0,377
Afghanistan	Pakistan	95 637	0,067	0,444
Rwanda	Burundi	85 060	0,060	0,504
Afghanistan	Iran	75 249	0,053	0,557
Burundi	Tanzanie	59 107	0,042	0,599
Rwanda	Ouganda	53 862	0,038	0,636
Myanmar	Bangladesh	37 693	0,026	0,663
Bosnie-Herzégovine	Allemagne	37 330	0,026	0,689
Somalie	Kenya	28 103	0,020	0,709
Liberia	Guinée	27 186	0,019	0,728
Togo	Bénin	26 480	0,019	0,747
Burundi	Congo RDC	23 866	0,017	0,763
Mozambique	Zimbabwe	22 950	0,016	0,779
Togo	Ghana	20 969	0,015	0,794
Iraq	Iran	20 573	0,014	0,809

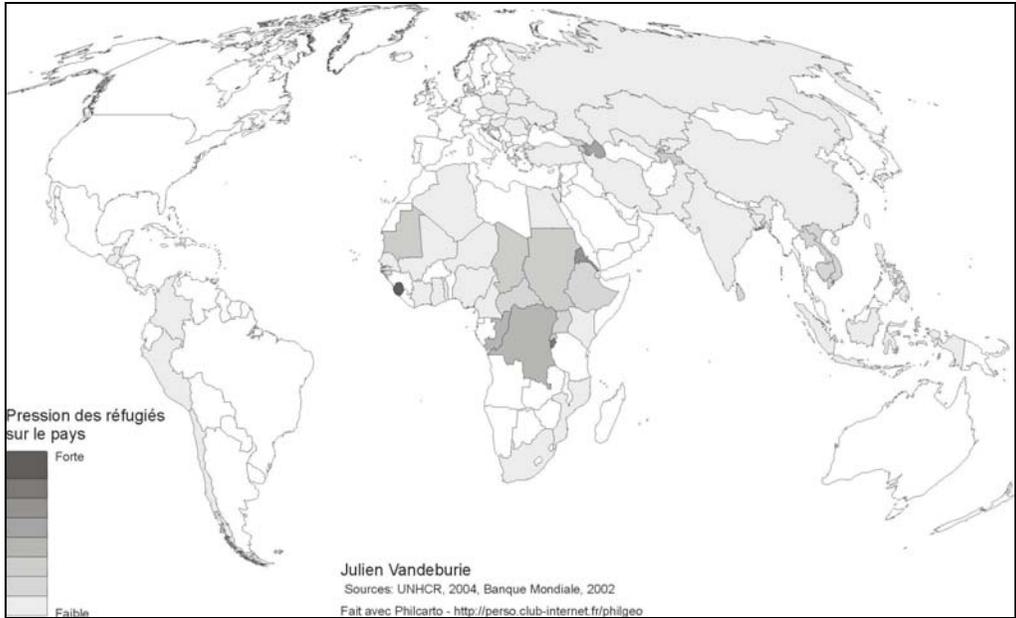
4. Les déterminants de cette géographie

Pour expliquer la géographie de la présence des réfugiés, la littérature évoque traditionnellement des raisons politiques et sécuritaires. Ces raisons sont également celles invoquées par les États d'origine et de destination des réfugiés, afin d'appuyer dans un sens qui leur est profitable leur politique envers ces mêmes réfugiés. Ainsi l'accueil dans des camps frontaliers est une solution pour empêcher la diffusion des réfugiés dans l'ensemble du territoire et un possible conflit avec les autochtones. Il correspond aussi à la volonté de l'État d'accueil de ne pas pérenniser la situation de réfugiés. Bref, les réfugiés jouent un rôle idéologique, économique et stratégique (Comblin, 1995) utilisés de différentes façons et à différents degrés par les États d'origine et de destinations des réfugiés.

Mais quels sont les déterminants de ces crises, tensions et conflits ? La crise économique, la pauvreté, la crise de l'État-Nation et de la démocratie, la déliquescence des institutions et la perte des valeurs des droits fondamentaux participent également à la mise en place de conditions de vie défavorables poussant à la migration. Mais toutes les migrations ne remplissent pas toutes ces conditions, une combinaison de plusieurs facteurs amènent son flot de réfugiés. Il est néanmoins abusif de distinguer réfugiés politiques et réfugiés économiques. Chaque migration possède au moins un volet politique et économique, interagissant différemment selon les cas. Wood (1994) voit trois grands types de causes aux migrations de réfugiés : 1) une instabilité politique, une guerre, des persécutions ; 2) une crise économique et écologique menaçantes ; 3) des conflits ethniques, religieux, tribaux. Pour ma part, je pense que ces trois raisons coexistent, avec des poids variables, dans la majorité des cas. Une crise

politique sérieuse, qui peut dégénérer en conflit est souvent liée à une crise économique. Et les classes dirigeantes cherchent une légitimité qu'ils trouvent facilement dans les clivages identitaires, en rejetant la faute sur « l'autre ». Ceci est d'autant plus vrai que les sociétés atteintes sont peu développées économiquement¹³ et civilement¹⁴. Ces tensions prennent une dimension plus tragique encore quand il s'agit de lutte pour s'approprier le territoire.

FIGURE 7 : PRESSION DES RÉFUGIÉS SUR LE PAYS D'ACCUEIL



Pour illustrer la détresse économique des réfugiés, le poids qu'ils représentent pour les pays d'accueil, la figure 7 permet de saisir l'impact économique des réfugiés sur le pays d'accueil¹⁵. On retrouve la géographie de la présence des réfugiés, l'Afrique au sud du Sahara, le Moyen-Orient et le Caucase. La situation est moins tragique ailleurs et cette carte illustre bien le fait que les riches pays d'accueil n'ont aucune raison d'argumenter d'une menace d'invasion économique de la part des réfugiés. Malheureusement de nombreux pays qui nous intéressent sont sans donnée. Je pense néanmoins que l'Afghanistan, la Somalie, l'Irak, le Liberia, la Bosnie-Herzégovine, la Serbie-Monténégro seraient dans la catégorie la plus haute voire celle juste en dessous, en renforcerait les zones précitées. La Syrie, le Liban et la Jordanie¹⁶ seraient dans une catégorie intermédiaire tandis que les territoires occupés, la

¹³ J'entends par là un développement des secteurs de l'industrie et des services non-informels, l'apparition de classes de travailleurs, de classes moyennes.

¹⁴ C'est-à-dire le développement d'institutions démocratiques et une vie politique rythmée par l'alternance et le consensus.

¹⁵ Cet indice est obtenu en rapportant le nombre de réfugiés par habitant sur le PIB par habitant, de sorte que l'on obtienne un indice indépendant d'un effet de taille et permettant de mesurer ce que j'appelle la « pression » des réfugiés sur le pays d'accueil. Les données utilisées pour les calculs proviennent du UNHCR et de la Banque Mondiale, données les plus récentes, respectivement 2004 (chiffres 2002) et 2002. Malheureusement, une telle carte par pays ne permet pas de voir que certaines zones (particulièrement les zones frontalières – surtout dans la région des Grands Lacs – sont bien plus touchées.

¹⁶ S'ils ne sont pas pris en compte, c'est parce qu'il s'agit des statistiques de l'UNRWA dans ces cas-ci.

Cisjordanie et la bande de Gaza seraient certainement dans la catégorie la plus élevée. Dans les catégories moyennes à élevées, on retrouverait certainement l'Angola, l'Iraq, la Zambie et la Tanzanie, et le Malawi.

On regrettera que les statistiques ne permettent pas de saisir les disparités internes aux États, de voir quelles sont les populations touchées. Il faudrait pour cela procéder à des enquêtes de terrain.

5. Conclusion : de l'intérêt de la géographie.

Comme il est écrit précédemment, appliquer les techniques cartographiques à de tels phénomènes peut ne pas avoir beaucoup de sens. Le fait que les données soient nationales entraîne, par exemple, de multiples problèmes d'analyse (Taylor, 1996). Mais une carte sert à *montrer* et à *comprendre*. Pour Cambrezy (1999), l'analyse géographique doit devenir le complément de l'assistance humanitaire adaptée. Et réciproquement, la problématique des réfugiés peut être perçue comme un terrain d'observation particulièrement propice pour l'analyse et la compréhension des problèmes de territorialité et des comportements sociaux qu'ils sous-tendent. Dans cet article, la carte permet de comprendre la gravité du phénomène dans les pays les plus pauvres. La carte a entre autres, un impact important sur le public, un rôle scientifique, il faut donc lui apporter tout le soin nécessaire. La carte permet enfin de saisir le rôle de frontières et tout le sens juridique qui leur est associé.

BIBLIOGRAPHIE

- BALENCIE, J.-M. & A. DE LA GRANGE, 2001. *Mondes rebelles*, Paris, Michalon, 1677p.
- BLACK R., 1991. « Refugees and displaced persons: geographical perspectives and research directions », *Progress in human geography*, 15, 3, pp. 281-98.
- BLACK R., 1993. « Geography and refugees: current issues », in *Geography and refugees, patterns and processes of change* (R. Black et V. Robinson eds), London & New York, Belhaven Press, pp. 3-13.
- BLAEVOET, P., (Ed). 2003. *Dico rebelle*, Paris, Michalon. 825p.
- CAMBREZY L., 1999. « Pour une géographie des populations réfugiées. L'exemple du Kenya. », in : *Réfugiés ou déplacés, la mobilité sous contraintes* (V. Lassailly-Jacob, A. Quesnel et J.-Y. Marchal eds.), Paris, IRD Éditions, pp. 437-449.
- CAMBREZY L., 2001. *Réfugiés et exilés, crise des sociétés, crise des territoires*, Paris, Éditions des archives contemporaines. 216p.
- CAMBREZY L. & LASSAILLY-JACOB V., 2001. *Populations réfugiées*, Paris, Éditions de l'IRD. 418p.
- CERNEA M., 1990. « Internal refugees flows and development-induced population displacement », *Journal of refugees studies*, 3, pp. 320-339.
- COMBLIN C., 1995, *Les réfugiés, instrument politique dans le tiers monde*, Bruxelles, GRIP. (Les dossiers du GRIP)
- CORDELLIER S. & DIDOT B. (Eds), 2003. *l'état du monde 2004*, Paris, La découverte. 672p.
- HEIN J., 1993. « Refugees, immigrants and the state », *Annual review of sociology*, Vol. 19, pp. 43-59.
- LENNERT M., 2001. *Flux migratoires de et vers la Belgique*, Bruxelles, ULB-IGEAT, Étude pour la Fondation Roi Baudouin, 26p.

- MORICE A., 2004. « L'Europe enterre le droit d'asile », *Le monde diplomatique*, Mars 2004, pp 14-15.
- OGDEN P., 1984. *Migration and geographical change*, Cambridge, Cambridge University Press.
- REKACEWICZ P., 2001. « Des millions de réfugiés, un fardeau pour le Sud », *Le monde diplomatique*, Avril 2001, pp. 18-19.
- ROBINSON V., 1992. « Geographers and refugee studies : a report on the international conference "The refugee crisis: geographical perspectives on forced migration" held at King's College London, September 18-20, 1991 », *Journal of refugee studies*, 5, 1, pp. 68-72.
- ROBINSON V., 1993. « Retrospect and prospect : where next for geography and refugee studies ? », in *Geography and refugees, patterns and processes of change* (R. Black et V. Robinson eds), Londres et New York, Belhaven Press, pp. 211-215.
- ROGGE J., 1987. *Refugees, a third world dilemma*. Totowa, New Jersey, Rowman and Littlefield.
- SIMON G., 2002. « Les migrations internationales », *Population & sociétés*, n° 382, pp 1-4.
- TAYLOR P.J., 1996. « Embedded statism and the social sciences : opening up to new spaces », *Environment and Planning A*, 28, pp. 1917-28.
- UNHCR. 2003. *Refugees by Number 2003*. <http://www.unhcr.org/>
- UNHCR. 2004. *Statistical Yearbook 2002, trends en déplacement, protection and solutions*.
- UNRWA. 2003. section statistiques. <http://www.un.org/unrwa/>
- WOOD W. B., 1989. « The political geography of asylum: two models and a case study », *Political geography quarterly*, 8, 2, pp. 181-196.
- WOOD W. B., 1994. « Forced migration : local conflicts and international dilemmas », *Annals of the association of American geographers*, Vol. 84, No. 4, pp. 607-634.